

« *I'm on my Way to Canada* »
La place du Canada dans la musique abolitionniste

John Willis and Tim Foran

Number 119, Fall 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72703ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Willis, J. & Foran, T. (2014). « *I'm on my Way to Canada* » : la place du Canada dans la musique abolitionniste. *Cap-aux-Diamants*, (119), 35–36.

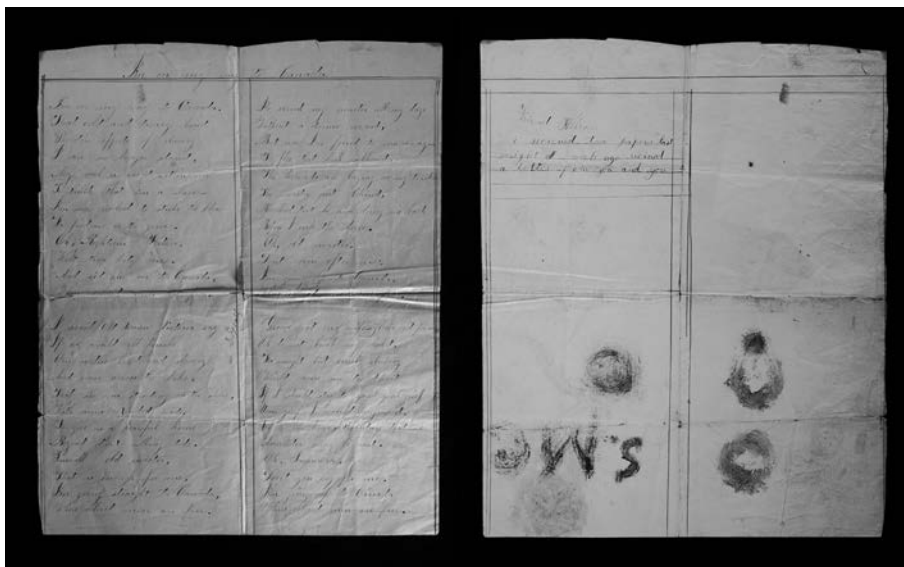
« I'M ON MY WAY TO CANADA »

LA PLACE DU CANADA

DANS LA MUSIQUE ABOLITIONNISTE

Nous aimons tous les deux la musique et surtout le jazz. Nous avons à l'esprit sa présence dans la quotidienneté de nos vies. Ainsi, par la bouche d'Ella Fitzgerald, on peut entendre la musique (*mighty fine music*) dans le ciel (cet oiseau qui chante), dans la cuisine (la turlute d'une machine de café) et dehors où respirent les murmures du vent. La musique est source de loisir et de plaisir, mais elle transporte aussi le cri primal de l'âme. Un cri qui prend forme aux États-Unis peut facilement traverser la frontière canadienne.

Le Musée canadien de l'histoire a acquis récemment un texte manuscrit d'une chanson qui exprime le désir d'un esclave de quitter les États-Unis. Il s'agit d'un ouvrage de Joshua McCarter Simpson (1820-1876), compositeur afro-américain et préposé au chemin de fer clandestin. Intitulée « *I'm on my Way to Canada* », la chanson raconte l'histoire d'un esclave qui désire se réfugier au nord de la frontière malgré notre climat difficile – notre « *cold and dreary land* ». Simpson la compose dans son État natal de l'Ohio, en 1852, et elle paraît d'abord dans la brochure *Original Anti-Slavery Songs* regroupant plusieurs chansons qui défendent la cause abolitionniste. Nous sommes à quelques années du début de la guerre civile aux États-Unis. L'écart entre le Sud et le Nord, entre forces pour et contre l'esclavage, s'élargit. Depuis le passage du Fugitive Slave Act, en 1850, le flux migratoire en provenance des États esclavagistes vers le Canada est à la hausse. Et même dans le Nord, plusieurs partent pour le Canada, tellement qu'on redoute les efforts des *slave catchers* qui, en vertu de cette loi,



Texte manuscrit (recto et verso) de la chanson « *I'm on my Way to Canada* ». (CMH 2014-H0013).

ont le droit de capturer les réfugiés de l'esclavage même s'ils résident dans des États libres. Le cas de Shadrack Minkins, esclave en Virginie, réfugié et garçon de table à Boston, est relaté dans le numéro 101 de *Cap-aux-Diamants*.

La loi de 1850 provoque une onde de choc dans toute la communauté afro-américaine. Le chemin de fer clandestin, système illicite et illégal qui dirige les fugitifs de l'esclavage au sud, vers l'Amérique du Nord britannique, prend de l'ampleur. Selon l'historien Larry Gara, la communauté noire s'implique de plus en plus dans la mise en œuvre de ce chemin de fer migratoire. Et derrière le chemin de fer, il y a tout un mouvement – véritable contre-culture – qui milite en faveur de l'abolition de l'esclavage. Le mouvement utilise tous les moyens à sa disposition. On présente des candidats abolitionnistes aux élections. On publie des journaux, dont le fameux *Liberator* de William Gar-

risson et le *North Star* de Frederick Douglass. Quantité de dépliant, de lettres et de journaux sont envoyés par la poste pour faire la promotion de la cause ou pour aider les esclaves dans leurs projets personnels d'évasion.


La campagne contre l'esclavage est fortement médiatisée. Il suffit de penser à l'impact du best-seller de Harriet Beecher-Stowe, *Uncle Tom's Cabin*. Publié d'abord sous forme d'une série d'articles, en 1851, le roman complet voit le jour en mars 1852. Quelques mois plus tard, en octobre, les ventes atteignent 125 000 exemplaires. Une version française est publiée à Montréal, *La case de l'oncle Tom*. On monte une pièce de théâtre à Toronto et ailleurs, d'après le roman. S'il s'agit d'un succès qui repose sur une brillante stratégie de marketing élaborée par l'éditeur, force est de constater qu'il existe aussi une importante demande pour cette littérature

engagée. Le mouvement de masse contre l'esclavage prend son envol. La musique fait partie intégrante de ce mouvement de contestation. Les rassemblements abolitionnistes – tenus à travers les États-Unis – se distinguent par des chansons prônant la liberté et la suppression de l'esclavage. Celles-ci sont interprétées parfois par des assemblées entières ou par des chorales professionnelles et semi-professionnelles, telles que les célèbres Hutchinson Family Singers qui fréquentent ces événements et qui attirent plus de 20 000 participants lors d'un rassemblement à Boston. Simpson est de loin le compositeur le plus prolifique de ces chansons, et ses ouvrages sont des éléments presque incontournables dans les rassemblements abolitionnistes. La chanson lui sert de moyen de communication et de persuasion massive. Pour exploiter pleinement ce pouvoir, Simpson utilise une stratégie sûre et

éprouvée : il allie ses textes aux mélodies contemporaines les plus connues. Ainsi, puise-t-il grandement dans le genre du *blackface minstrel show*, qui jouit d'une énorme popularité à travers le pays et qui se caractérise par des chansons interprétées par des comédiens blancs « noircis ». Le compositeur le plus célèbre de ce genre est sans conteste Stephen Foster avec « *Oh! Susanna* » (1848), « *Camptown Races* » (1850) et « *Swanee River* » (1851) – qui deviendront de véritables standards de la chanson américaine. Simpson allie par exemple les paroles de « *I'm on my Way to Canada* » à la mélodie de « *Oh! Susanna* ». « Mon objectif en choisissant ces mélodies », explique-t-il en 1852, est de tuer l'influence dégradante de ces *comic Negro songs*... et de réorienter ces beaux airs vers des fins plus hautes et productives. » Simpson cherche donc à transformer ces chansons d'instruments de subjugation et de répression en instruments de libération.

Le Canada est le thème central et récurrent de plusieurs chansons de Simpson. Par exemple, le narrateur de « *I'm on my Way to Canada* » décrit son évasion d'une plantation appartenant à un cruel propriétaire pour gagner le Canada lointain « *where coloured men are free* », où une souveraine bienveillante l'attend les bras ouverts. De même, les chansons intitulées « *The Final Adieu* » et « *The Son's Reflections* » – adaptées aux airs de « *Camptown Races* » et « *Swanee River* » respectivement – relatent le désir des esclaves du sud des États-Unis de briser leurs chaînes et de se sauver en Amérique du Nord britannique. Ces chansons véhiculent l'image du Canada comme étant une destination réelle et imaginaire pour ceux qui sont à la recherche de liberté au milieu du XVIII^e siècle. ■

John Willis et Tim Foran
Musée canadien de l'histoire



LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE QUÉBEC
(fondée en 1937)

FIER PASSÉ OBLIGE


- ↪ pour **RECEVOIR** régulièrement des publications de haute qualité
 - le bulletin *Québecensia*
 - le Calendrier des vues anciennes de Québec
 - la revue *Cap-aux-Diamants* (membres privilégiés)
- ↪ pour **RENCONTRER** d'autres passionnés de l'histoire
- ↪ pour **ASSISTER** gratuitement aux activités organisées par la SHQ
 - les conférences publiques
 - les expositions présentées par la Société historique
- ↪ pour **PROFITER** de notre centre de documentation
- ↪ pour **BÉNÉFICIER** d'un tarif préférentiel
 - sur le prix courant de nos publications
 - sur nos excursions et visites patrimoniales

Communiquez avec nous ou visitez notre site Internet

6, rue de la Vieille-Université, local 158, Québec (Québec), G1R 5X8
 téléphone: 418-694-1020 poste 256
 courriel: shq1@bellnet.ca
 www.societehistoriquedequebec.qc.ca

L'entente de développement culturel soutient la diffusion de ce magazine dans les institutions d'enseignement de la région de Québec.

Entente de développement culturel

VILLE DE QUÉBEC  Culture, Communications et Condition féminine Québec 